Jeudi 17 janvier 2019 : séance du groupe Lectures, consacrée aux **Prix littéraires 2018.**

- Quelques mots consacrés à l'écrivain israélien **Amos OZ**, décédé il y a quelques jours. Né à Jérusalem, le 04/05/1939. Mort à Tel Aviv, le 28/12/2018
- Amos Oz, né Amos Klausner, est un écrivain, romancier et journaliste israélien (oz signifie force en hébreu).
  Il participa deux fois à des conflits armés : Pendant la Guerre des Six Jours, en 1967 et lors de la Guerre du Kippour de 1973. Il fut l'un des fondateurs du mouvement **«La paix maintenant»** qui prône le partage du territoire (avec des «arrangements particuliers pour les sites sacrés») pour la création de deux états indépendants: l'un israélien, l'autre palestinien. Amos Oz a obtenu quelques-uns des prix les plus prestigieux de son pays et particulièrement le Prix Israël de littérature en 1998 lors du cinquantième anniversaire de l'indépendance d'Israël.
- Son autobiographie, "Une histoire d'amour et de ténèbres", considérée comme son chef-d'œuvre, a été saluée unanimement par la critique littéraire. Son roman, "Vie et mort en quatre rimes" (2008), est une réflexion subtile sur les arcanes de la création littéraire.

- Il meurt des suites d'un cancer à l'âge de 79 ans.

Les prix littéraires :

Nous avons présenté les ouvrages récompensés en décembre 2018 et donné une note (3 – 2 – 1) à chacun pour établir notre classement.

- **« Idiotie »,** Pierre Guyotat. Ed Grasset.

Prix Renaudot. Prix spécial pour l'ensemble de la langue. Prix de la langue française.

« Cet Idiotie traite de mon entrée, jadis, dans l'âge adulte, entre ma dix-neuvième et ma vingt-deuxième année, de 1959 à 1962. Ma recherche du corps féminin, mon rapport conflictuel à ce qu'on nomme le "réel", ma tension de tous les instants vers l'Art et vers plus grand que l'humain, ma pulsion de rébellion permanente : contre le père pourtant tellement aimé, contre l'autorité militaire, en tant que conscrit puis soldat dans la guerre d'Algérie, arrêté, inculpé, interrogé, incarcéré puis muté en section disciplinaire.

Mes rébellions d'alors et leurs conséquences : fugue, faim, vol, remords, errances, coups et prisons militaires, manifestations corporelles de cette sorte de refus du réel imposé : on en trouvera ici des scènes marquantes.

Drames intimes, politiques, amitiés, camaraderies, cocasseries, tout y est vécu dans l'élan physique de la jeunesse. Dans le collectif. » (Pierre Guyotat)

- **« Anatomie de l'amant de ma femme ».** Raphaël Rupert. Ed de l'arbre vengeur.

Prix de Flore

Le prix de Flore 2018 a couronné une autofiction cocasse, le journal désopilant d'un mari trompé qui s'essaye à la création littéraire. En manque d'inspiration, il feuillette le journal intime de sa femme et y découvre son adultère avec Léon visiblement mieux loti

que lui. Jaloux, il met de côté son œuvre littéraire qui n'a visiblement aucune chance de succès pour tergiverser sur la création littéraire et la sexualité.

Un roman drôle, bien timbré qui bouscule et étonne. Une (subtile ?) réflexion sur la création littéraire et les zones d'ombres de la sexualité où le narrateur n'hésite pas à appeler un chat, un chat. L'écriture est entrainante, le roman drôle et j'ai beaucoup aimé les transgressions du narrateur sur des références littéraires.

Un roman culotté et provoquant.

- **« L'hiver du mécontentement ».** Thomas Reverdy. Ed Flammarion

Prix Interallié

L'Hiver du mécontentement, c'est ainsi que le journal le Sun qualifia l'hiver 1978-1979, où des grèves monstrueuses paralysèrent des mois durant la Grande-Bretagne. Voici venir l'hiver de notre mécontentement, ce sont aussi les premiers mots que prononce Richard III dans la pièce de Shakespeare. Ce personnage, la jeune Candice va le jouer, dans une mise en scène exclusivement féminine. Entre deux tournées à vélo pour livrer des courriers dans un Londres en proie au désordre, elle cherchera à comprendre qui est Richard III et le sens de sa conquête du pouvoir. Au théâtre Warehouse, lors d'une répétition, elle croisera une Margaret Thatcher encore inconnue venue prendre un cours de diction et déjà bien décidée à se hisser à la tête du pays. Elle fera aussi la rencontre de Jones, jeune musicien brutalement licencié et peu armé face aux changements qui s'annoncent.

Thomas B. Reverdy écrit le roman de cet hiver qui a sonné le glas d'une époque et accouché d'un autre monde, un monde sans pitié où « Just do it » ne servira bientôt qu'à vendre des chaussures. Mais il raconte aussi comment de jeunes gens réussissent à s'y faire une place, en luttant avec toute la vitalité, la détermination et les rêves de leur âge.

- **« Fief ».** David Lopez. Ed Seuil.

Prix du livre Inter

Quelque part entre la banlieue et la campagne, là où leurs parents ont eux-mêmes grandi, Jonas et ses amis tuent le temps. Ils fument, ils jouent aux cartes, ils font pousser de l'herbe dans le jardin, et quand ils sortent, c'est pour constater ce qui les éloigne des autres.
Dans cet univers à cheval entre deux mondes, où tout semble voué à la répétition du même, leur fief, c'est le langage, son usage et son accès, qu'il soit porté par Lahuiss quand il interprète le Candide de Voltaire et explique aux autres comment parler aux filles pour les séduire, par Poto quand il rappe ou invective ses amis, par Ixe et ses sublimes fautes d'orthographe. Ce qui est en jeu, c'est la montée progressive d'une poésie de l'existence dans un monde sans horizon.
Au fil de ce roman écrit au cordeau, une gravité se dégage, une beauté qu'on extirpe du tragique ordinaire, à travers une voix neuve, celle de l'auteur de Fief.

- **« Le sillon ».** Valérie Manteau. Ed Le Tripode.

Prix Renaudot.

Ancienne journaliste chez Charlie Hebdo, suite au carnage qui décima la direction du journal, V. Manteau se rend en 2015 à Istanbul, pour changer d'air. Et c'est là qu'elle prend connaissance du meurtre de Hrand Dink, assassiné pour avoir défendu un idéal de paix. un pacifiste, un optimiste, directeur du journal Agos, journal arménien, bilingue, publié et distribué à Istanbul. (le mot Agos correspondant au titre du livre « le Sillon ») Une jeune femme rejoint son amant à Istanbul. Alors que la ville se défait au rythme de ses contradictions et de la violence d'État, d'aucuns luttent encore pour leur liberté. Après "Calme et tranquille" (Le Tripode, 2016), "Le Sillon" est le second roman de Valérie Manteau.
Déambulation dans les rues d'Istanbul, son quartier européen et sa partie asiatique, reportage documentaire radiographiant le milieu de l'intelligentsia progressiste malmenée par Erdogan.

- **« L'été des quatre rois ».** Camille Pascal. Ed Plon.

Grand Prix de l'Académie française

Camille Pascal nous plonge au cœur d'un été inédit dans l'histoire de France : celui où quatre rois se sont succédé sur le trône.
" Il y avait ce matin-là beaucoup de monde à Saint-Cloud, la Cour bien-sûr, mais aussi les ministres, il jurait même que monsieur de Talleyrand avait fait sonner dès la première heure son pied bot cerclé de fer sur les marbres de l'escalier d'honneur. La galerie d'Apollon n'avait jamais été aussi peuplée, et les jardins s'animaient de femmes heureuses d 'y promener leurs traînes. Le grand lever serait long, et l'on entreprenait déjà le premier gentilhomme de la chambre pour obtenir les entrées.
À l'évocation de son grand chambellan, le roi sourit : si même le diable boiteux courait à Saint-Cloud lui présenter ses hommages de gentilhomme et prendre sa place de courtisan, alors la France était prête."

Ainsi commence L'Été des quatre rois. Juillet-août 1830, la France a connu deux mois uniques dans son histoire avec la succession sur le trône de Charles X, Louis XIX, Henri V et Louis-Philippe.
Dans cette fresque foisonnante, à l'écriture ciselée, tandis que le peuple de Paris s'enflamme, Hugo, Stendhal, Dumas, Lafayette, Thiers, Chateaubriand, la duchesse de Berry, Madame Royale assistent à l'effondrement d'un monde.
Des "Trois Glorieuses" à l'avènement de la monarchie de Juillet, Camille Pascal nous plonge dans le roman vrai de la révolution de 1830.

- **« Frère d'âme ».** David Diop. Ed Seuil

Prix Goncourt des Lycéens

Un matin de la Grande Guerre, le capitaine Armand siffle l'attaque contre l'ennemi allemand. Les soldats s'élancent. Dans leurs rangs, Alfa Ndiaye et Mademba Diop, deux tirailleurs sénégalais parmi tous ceux qui se battent alors sous le drapeau français. Quelques mètres après avoir jailli de la tranchée, Mademba tombe, blessé à mort, sous les yeux d'Alfa, son ami d'enfance, son plus que frère. Alfa se retrouve seul dans la folie du grand massacre, sa raison s'enfuit. Lui, le paysan d'Afrique, va distribuer la mort sur cette terre sans nom. Détaché de tout, y compris de lui-même, il répand sa propre violence, sème l'effroi. Au point d'effrayer ses camarades. Son évacuation à l'Arrière est le prélude à une remémoration de son passé en Afrique, tout un monde à la fois perdu et ressuscité dont la convocation fait figure d'ultime et splendide résistance à la première boucherie de l'ère moderne.

Né à Paris en 1966, David Diop a grandi au Sénégal. Il est actuellement maître de conférences à l'université de Pau.

- **« Leurs enfants après eux ».** Nicolas Mathieu. Actes Sud.

Prix Goncourt.

Août 1992. Une vallée perdue quelque part à l'Est, des hauts fourneaux qui ne brûlent plus, un lac, un après-midi de canicule. Anthony a 14 ans, et avec son cousin, ils s'emmerdent comme c'est pas permis. C'est là qu'ils décident de voler un canoë pour aller voir ce qui se passe de l'autre côté, sur la fameuse plage des culs-nus. Au bout, ce sera pour Anthony le premier amour, le premier été, celui qui décide de toute la suite. Ce sera le drame de la vie qui commence. Avec ce livre, Nicolas Mathieu écrit le roman d'une vallée, d'une époque, de l'adolescence, le récit politique d'une jeunesse qui doit trouver sa voie dans un monde qui meurt, cette France de l'entre-deux, celle des villes moyennes et des zones pavillonnaires, où presque tout le monde vit et qu'on voudrait oublier.

- **« La vraie vie ».** Aline Dieudonné. L'Iconoclate.

Prix du roman FNAC 2018

C'est un pavillon qui ressemble à tous ceux du lotissement. Ou presque. Chez eux, il y a quatre chambres. La sienne, celle de son petit frère Gilles, celle des parents, et celle des cadavres. Le père est chasseur de gros gibier. La mère est transparente, amibe craintive, soumise aux humeurs de son mari. Le samedi se passe à jouer dans les carcasses de voitures de la décharge.
Echapper à la réalité, remonter le temps pour effacer tout et « retrouver le rire de Gilles, ses dents de lait, ses grands yeux verts... » c'est le but de la jeune fille. Comme découvrir la vraie vie, surmonter ses angoisses et avoir le courage d'être soi, même si la violence de son père, la passivité de sa mère, la sidération muée en psychose de son frère semblent vouloir en décider autrement.
La survie en milieu hostile, le milieu familial et naturel s'entend, sujet très en vogue qui trouve ici un traitement digne d'un vrai roman noir ou d'un conte pour enfants pas sages. Habilité suprême d'Adeline Dieudonné qui parle de culpabilité, de parents toxiques, du désir, de l'envie de sauver ceux qu'on aime, avec un brin d'humour et beaucoup de finesse sans nous imposer les poncifs de rigueur.

Dans le flot des romans de la rentrée, un ton et une puissance, assez inédits pour être soulignés, qui laissent présager un bel avenir à cette jeune auteure.

D'une plume drôle et fulgurante, Adeline Dieudonné campe des personnages sauvages, entiers. Un univers acide et sensuel. Elle signe un roman coup de poing.

- **« Le Lambeau ».** Philippe Lançon. Ed Gallimard.

Prix Femina.Prix spécial Renaudot. Prix du meilleur livre de l'année de la revue LIRE.

Philippe Lançon, journaliste, écrivain, était au siège de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015. Il en est sorti vivant, une mâchoire en moins. Sérieusement blessé, comme on dit. Survivant. Il raconte dans « Le lambeau » ce jour-là, celui qui précède, ceux qui suivront. Sans s'épancher, sans s'apitoyer, sans se lancer dans d'improbables et déjà innombrables théories, analyses, fumisteries multiples et pas très variées qui ont encombré les ondes et les journaux tout au long de l'année 2015.
Les 100 premières pages, qui racontent l'attaque, resteront. Lançon nous emmène dans l'oeil du cyclone, l'ineffable dit, l'innommable nommé, l'immontrable montré. Grâce aux mots, bien sûr. Grâce à la littérature. Les mots, seuls disponibles pour donner corps, donner vie, mettre un visage, si j'ose écrire, à (sur) l'horreur. On vit, lui revit, cette scène incroyable, monstrueuse, on assiste à presque tout, jusqu'à l'extraction par le haut, porté sur un fauteuil hissé au dessus des morts d'un Lançon méconnaissable, gueule cassée sur chaise à porteurs, mais vivant. Des pages incroyables, extraordinaires, émouvantes, terribles.
Celles qui suivent, non moins intenses, racontent l'hôpital, les interventions, la reconstruction. Le combat d'un homme, et de ses soignants pour dépasser l'indépassable, pour tenter de retrouver une vie presque normale, une autre vie. D'un autre Philippe Lançon. D'un Monsieur Tarbes.
On assiste au combat passionnant et poignant d'un homme en souffrance, accompagné par les siens, pas les soins, et par les livres, tout le temps. Opéré, oui, réopéré, oui, mais jamais sans Proust, jamais sans Thomas Mann, jamais sans Shakespeare. La littérature partout, de greffe en rejet, de rejet en greffe, de nausées en pansements, de rafistolages en rechute, de bave en salive, de tuyaux en perfusions. La littérature, les grands auteurs, au chevet de l'homme, au chevet de tous les hommes.
C'est là l'histoire du lambeau, la force de l'écrit, l'importance de lire, parce que lire, écrire, c'est dire, réfléchir, penser, éviter de sombrer.
Même incapable de parler, d'avaler, de se nourrir normalement, Lançon, assez rapidement, reprendra les mots, écrira dans le nouveau Charlie, dans Libé, sans même attendre d'être totalement sorti d'affaire. Mais en sortira-t-il, vraiment? Parce qu'enfin la leçon de ce Lambeau n'est-elle pas que l'attentat divise les hommes en deux camps : ceux qui y restent et ceux qui ne s'en sortent pas. Tentent bien, mais en vain, longtemps en vain.

NOTRE PALMARÈS :

- **« L'été des quatre rois »** (36 pts)
- **« Frère d'âme »** (21 pts)
- **« Le sillon »** (12 pts)